

3 JUIN 1950

# Victoire à l'Annapurna

**PARIS MATCH**  
N° 74 19 AOÛT 1950 50 Fr.

**VICTOIRE SUR L'HIMALAYA**

EN PRIORITÉ MONDIALE  
LE REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE DE MARCEL ICHAC (16 p. noir et couleur) SUR L'EXPÉDITION FRANÇAISE DE L'HIMALAYA.

★

**Les 35 robes**

LE PREMIER DE LA PRESSE FRANÇAISE, PARIS-MATCH PRÉSENTE LA COLLECTION COMPLÈTE DE LA HAUTE COUTURE A BON MARCHÉ Modèles de Carven, Dessès, Fath, Paquin, Piguet

★

**Le câble de Cartier**

Pour la première fois un drapeau flotte sur un sommet de plus de 8.000 mètres et c'est le drapeau français brandi par Herzog au sommet de l'Annapurna, photographié par l'autre vainqueur, son second Lachenal.

Il y a soixante ans, l'ascension de l'Annapurna, premier 8000 gravi, marque un tournant dans l'histoire de l'alpinisme.

Par **Olivier Hoibian**  
et **Jacques Malbos**, Membres  
du comité scientifique du CAF

**E**n ce petit matin du 3 juin 1950, dans les premières lueurs de l'aube, deux silhouettes vacillantes s'engagent sur les pentes sommitales de l'Annapurna. À six heures précises, Maurice Herzog et Louis Lachenal émergent difficilement du minuscule abri de toile qui les a protégés des redoutables morsures du vent durant cette courte nuit passée à plus de 7400 m d'altitude. La température est si basse qu'ils sentent très vite planer au-dessus d'eux le risque de graves gelures. Après quelques hésitations, ils décident néanmoins de poursuivre l'ascension et dans un dernier effort se hissent sur cette cime tant convoitée de 8091 m. Grâce à leur courage l'Annapurna, « premier sommet de plus de 8000 m jamais gravi par l'homme », revient à une expédition française<sup>1</sup>. Dans la rivalité qui oppose à cette époque les grandes nations pour la conquête des plus hauts sommets de la planète, cette ascension prend brusquement une signification de premier ordre et, durant un moment, les deux hommes se laissent griser par la joie de la victoire... Au bout de quelques instants, le sens des réalités reprend heureusement le dessus et après avoir réalisé les photos qui feront bientôt la une des magazines, ils s'engagent sur le chemin du retour, afin de rejoindre au plus vite le camp V. Lionel Terray et Gaston Rébuffat les y accueillent et durant toute la nuit suivante s'attachent à rétablir la circulation dans leurs membres en partie gelés. Le reste de la descente s'apparente à une longue course contre la mort et



LA MONTAGNE

les embûches : perte de l'itinéraire dans le brouillard, bivouac improvisé dans une crevasse à 7000 m, chutes dans des avalanches, ophtalmie des neiges, gelures profondes... Rien ne sera épargné au petit groupe de quatre hommes qui tente, avec l'énergie du désespoir, de rejoindre le camp de base au beau milieu de la tempête. Les autres membres de l'expédition, Marcel Ichac, Jean Couzy, Marcel Schatz, Jacques Oudot (médecin) et Francis de Noyelle mettront tout en œuvre pour les rejoindre et les assister sur le chemin du retour vers Katmandou. Malgré cette sollicitude, Herzog et Lachenal paieront dans leur chair le prix de la victoire et ce sacrifice ultime les élèvera au rang de véritables héros aux yeux de tout un peuple. Pour les nouvelles générations, celles du XXI<sup>e</sup> siècle, habituées aux enchaînements sur les sommets de 8000 m et à la multiplication des prouesses extraordinaires, imaginer ce qu'a pu représenter l'Annapurna en 1950 ne va sans doute pas de soi. Après les déchirements et les compromis-

sions de la période de l'Occupation, les Français semblent avoir trouvé dans la célébration de cet exploit l'occasion de se réunir et de communier dans un moment de fierté et d'euphorie qui fait enfin l'unanimité. L'enthousiasme qui va accompagner le retour de l'expédition doit également beaucoup à la mobilisation de la presse écrite.

## LE RÔLE DES MÉDIAS

Le succès français à l'Annapurna, le 3 juin 1950, est annoncé dans le journal *Le Figaro* du 16 juin. Mais c'est surtout lorsqu'ils débarquent à l'aéroport d'Orly le 17 juillet devant une pléthore de journalistes que les membres de l'équipe observent avec un certain étonnement les premiers signes de la ferveur naissante. Plusieurs articles relatent leur arrivée, notamment Max Aldebert dans *Le Monde* du 19 juillet : il raconte son émotion en voyant les deux blessés descendre la passerelle dans les bras de leurs camarades et s'étonne de l'absence de représentants du gouvernement. En fait, la campagne de presse en direction du grand public ne va véritablement commencer qu'au début du mois d'août. Du 3 au 14 août, *Le Figaro* présente le premier récit complet de l'expédition en neuf épisodes successifs, illustrés de croquis et de nombreuses photographies. Le 19 août, *Paris-Match* lui emboîte le pas en diffusant très largement les photos en noir et blanc et en couleur de l'ascension. Les convalescences de Maurice Herzog et Louis Lachenal bénéficieront bien évidemment d'une attention toute particulière de la part des journalistes. L'effet médiatique s'atténue ensuite avant d'être relancé fin janvier 1951 par la présentation, salle Pleyel, des photos et du film de l'expédition réalisé par Marcel Ichac<sup>2</sup>. Lors de la première, une émotion communicative envahit l'assistance au moment où Herzog et Lachenal s'avan-



► cent sur le devant de la scène, l'équilibre encore mal assuré du fait de leurs amputations successives. Elle atteint son comble lors de la minute de silence observée en leur honneur. La présence solennelle du Président de la République, Vincent Auriol, et de plusieurs ministres, et l'ovation qui salue la fin de la projection commentée par l'équipe au grand complet confèrent à cette soirée un caractère très particulier. Le succès de la manifestation et les débordements d'enthousiasme du public semblent avoir surpris par leur intensité bon nombre d'éditorialistes. Alors que les affrontements de Corée et les tensions entre les deux blocs à propos de l'Occupation de l'Allemagne font planer la menace d'une « troisième guerre mondiale », *Le Figaro* du 26 janvier titre en première page : « Paris a salué avec émotion les héros de l'Annapurna qui font revivre par l'image leur admirable exploit ». *Le Monde* souligne la ferveur de l'adhésion du public

en titrant : « Les vainqueurs de l'Annapurna ont reçu l'hommage des Parisiens ». Enfin, le 2 février, *Paris-Match* consacre un numéro spécial à l'événement sous le titre évocateur : « Paris a sacré Maurice Herzog héros national numéro 1 », reléguant ainsi Louis Lachenal au second plan.

## RÉCITS DE L'ASCENSION

Les conférences prennent alors une ampleur considérable. Le bilan établi par le comité de l'Himalaya en juin 1952 indique que la soirée du 25 janvier a été suivie de quarante représentations supplémentaires et elle s'est ensuite prolongée par plus de six cents conférences à travers le monde entier. Les récits de l'ascension de l'Annapurna connaissent un succès éditorial tout à fait extraordinaire. Un premier album de photos de l'expédition publié par Maurice Herzog et Marcel Ichac est tiré d'emblée à 80 000 exemplaires. Et le livre « *Annapurna premier huit mille* » édité en décem-

bre 1951 sera traduit en quarante langues pour atteindre le chiffre record de onze millions d'exemplaires vendus<sup>3</sup>. Cette victoire et le retentissement qui l'accompagne sont également à mettre au crédit conjoint des deux instances qui dirigent l'alpinisme en France dans la période de l'immédiat après-guerre. La FFM d'une part, émanation de la volonté centralisatrice et autoritaire du gouvernement de Vichy qui entendait ainsi fondre en une seule entité placée sous son contrôle exclusif l'ensemble des groupements de montagne ; le CAF d'autre part, qui avait refusé cette fusion perçue comme un abus de pouvoir, en trouvant provisoirement et fort judicieusement refuge au sein du Ministère du tourisme jusqu'à la Libération, échappant ainsi au diktat du Commissariat à l'EGS (Education générale et sportive)<sup>4</sup>. Ce dualisme, situation unique dans l'organisation des activités de montagne en Europe, aurait pu nuire à l'entreprise si Lucien Devies, personnalité centrale dans le développement de l'alpinisme de pointe en France, n'avait réussi à fédérer les énergies par son élection simultanée à la présidence des deux instances entre 1948 et 1951. En fin stratège et en homme rompu aux questions logistiques par ses responsabilités professionnelles, ce dernier considère qu'en montagne la réactivité et l'adaptation à la situation du moment constituent les facteurs essentiels de la réussite. Cette conception bouscule la doctrine traditionnelle d'un chef d'expédition dirigeant depuis le camp de base les cordées de pointe. « Par principe, le chef [doit faire] partie de l'équipe d'assaut parce que, dans ce type d'action, les décisions capitales [...] nous paraissent devoir être prises à l'avant, face au risque et dans son partage » (LMA, juin 1970 – Lucien Devies, Vingtième Anniversaire de l'Annapurna). Le choix de l'objectif et l'essentiel des négociations diplomatiques ont été assurés par les



Voici la seule photo représentant la totalité des membres de l'expédition. Elle a été faite à Tansing, le 11 avril 1950. *Debout de gauche à droite* : Louis Lachenal, Jean Couzy, Marcel Schatz, Dr Jacques Oudot, Lionel Terray, Maurice Herzog, Francis de Noyelle et les Sherpas Ang-Tsering dit Panzi, Sarki, Adjiba, Aila, Dawatoun-du. *Assis* : Gaston Rebuffat, Marcel Ichac et les Sherpas Foutharkey Ang-Tharkey et Angawa.

membres du « Comité de l'Himalaya », commission de la FFM. Les droits d'exploitation des différentes manifestations et publications liées à l'ascension de l'Annapurna seront reversés au seul bénéficiaire du Comité de l'Himalaya. Ils constitueront une sorte de « trésor de guerre » qui assurera le financement des nombreuses expéditions nationales durant les décennies suivantes, permettant à la France de figurer au premier rang des grandes nations alpines<sup>5</sup>.

## MYTHE ET RÉALITÉ

Certains se sont attachés ces dernières années à ruiner les fondements même du mythe des « héros de l'Annapurna » en recourant aux commérages de la petite histoire et en ressuscitant quelques vieilles rancœurs. L'exercice s'est avéré assez vain car les mythes ont aussi leur fonction, celle de faire naître la flamme de l'enthousiasme et d'entretenir la ferveur pour les générations suivantes. Comme l'écrivait justement l'un des membres de l'expédition, « grâce à ces deux héros [qui] par leur volonté inflexible, leur courage et leur abnégation [ont] su remporter une victoire pour laquelle toute l'équipe avait combattu avec la dernière énergie [...], l'œuvre entreprise pourra être perpétuée, notre jeunesse pourra suivre l'exemple des aînés et sans doute faire encore mieux »<sup>6</sup>.

Personne n'imagine pour autant qu'il n'y ait pas chez ces hommes d'exception défauts et faiblesses. Dans les moments décisifs, ils ont su néanmoins se hisser à la hauteur de l'événement et accepter de jouer la mise suprême pour contribuer à la concrétisation d'un projet qui, d'une certaine manière, les dépassait tous. Leurs récits ne cherchent d'ailleurs nullement à masquer les périodes de doute et de découragement. Ces aveux, loin de ternir leur image, confèrent au contraire à chacun une dimension plus humaine, une personnalité plus complexe qui les rendent plus proches, plus attachants<sup>7</sup>. La mort qui rôde, la perspective bien réelle de subir de cruelles amputations : tout au long de ces terribles épreuves, ils prouvent en de multiples occasions la profonde solidarité qui les unit et les sacrifices qu'ils sont prêts à consentir pour réaliser leur rêve et assurer leur survie mutuelle. Comment, par exemple, rester indifférent au geste admirable de Lionel Terray, échangeant ses chaussures avec celles de Lachenal, tout en acceptant lui-même l'augure de graves gelures du fait de la différence de pointure et des larges échancrures pratiquées au couteau dans le cuir durci qui vont bientôt se remplir de neige ? « Ce sacrifice de ma chair me semble plus horrible que la

## L'ANNAPURNA

### REVUE LA MONTAGNE

*Himalaya 1950*, L. Devies, n° janv-mars 1950.  
*Annapurna*, M. Herzog, n° oct-déc 1950.  
*L'Annapurna gravi* ! L. Devies, n° avril-juin 1950.  
M. Vincent Auriol, président de la République salue l'expédition française à l'Himalaya, n° oct-déc 1950.  
*Himalaya*, Y. Letort, n° juillet-sept 1950.  
*Victoire sur l'Annapurna*, R. Truffaut, n° janv-fév 1951.

### REVUE ALPINISME

*Conception himalayenne*, M. Herzog, décembre 1950.  
*A l'assaut de l'Annapurna*, L. Terray, décembre 1950.  
*Le matériel de l'Annapurna*, M. Schatz, octobre 1951.  
*Annapurna premier 8000*, A. de Chatellus, printemps 1952.

### REVUE LA MONTAGNE ET ALPINISME

*Le vingtième anniversaire de la première de l'Annapurna*, L. Devies, n° juin 1970.  
*L'Himalaya et les montagnes du monde. Regard vers l'Annapurna*, C. Deck, n°2/1981.  
*Un autre regard sur l'Annapurna*, M. Ichac, n°2/1990.  
*Himalaya 1950*, H. de Ségonne, n°3/1990.  
*De l'Annapurna au Makalu*, M. Raspaud, n°2/1995.  
*Annapurna premier 8000*, C. Deck, n°1/1997.  
*L'Annapurna en question (suite et fin)*, J.-M. Choffat, n°2/1997.  
*Annapurna premier 8000*, 50 ans après, C. Deck, n°4/1999.  
*Alpinisme et médias*, Y. Peysson, n°3/2000.  
*Les conquérants de l'utile*, L. Jourjon, n°3/2000.  
*Annapurna premier 8000 m*, cinquante ans après... J. Malbos, n°3/2000.

### ANNALES DU GHM

*Les grandes heures du Comité de l'Himalaya et des expéditions 1950-1980*, 2000  
*Regards vers l'Annapurna*, M. Herzog, 2000.

mort. Mais de tout mon être, je le sens : c'est là un devoir impérieux, plus fort que l'instinct. Reculer serait un déshonneur, un crime, une trahison à l'amitié... »<sup>8</sup>. Dans le climat actuel de célébration des vertus de l'individualisme et d'exaltation de la réussite personnelle, existe-t-il plus belle et plus poignante leçon d'humanité ?

<sup>1</sup>Raspaud, M., *L'Aventure himalayenne*, Grenoble, PUG, 2003.

<sup>2</sup>*Le Monde* en profite pour publier, à partir du 23 janvier 1951, une série de cinq articles de Lionel Terray décrivant les moments cruciaux de l'ascension. Elle se conclut par une brève contribution de Maurice Herzog confiant ses impressions au sommet de l'Annapurna.

<sup>3</sup>Herzog, M., *Annapurna, premier huit mille*, Grenoble, Arthaud, 1951.

<sup>4</sup>Hoibian, O., *Les Alpinistes en France*, une histoire culturelle, 1874-1960, Paris, L'Harmattan, 2001

<sup>5</sup>Voir l'ouvrage préfacé par Maurice Herzog : *Lucien Devies, La montagne pour vocation*, Paris, L'Harmattan, 2004.

<sup>6</sup>Terray, L., *Les Conquérants de l'inutile*, Chamonix, Ed. Guérin, 1995.

<sup>7</sup>Lachenal, L., Herzog, G., *Carnets du vertige*, Ed. Guérin, 1996.

<sup>8</sup>Terray, L., *ibidem*, p.377.

## LES À CÔTÉS SCIENTIFIQUES DE L'EXPLOIT !

Les sommets du Népal ne s'ouvrent aux étrangers qu'à partir de 1949.

La géographie comme la géologie des hautes régions du pays est mal connue, sinon inexistante. En 1950, Marcel Ichac, ancien du Hidden Peak (1936), cinéaste de l'expédition au Dhaulagiri, est en charge du volet scientifique pour l'expédition à l'Annapurna. Confronté aux lacunes et aux inexactitudes des cartes dont dispose l'expédition, dans la lignée des alpinistes-topographes de la fin du XIXe siècle, il dresse la première carte fiable des massifs du Dhaulagiri et de l'Annapurna. Il effectue, à l'intention des géologues, une série de prélèvements qui révèlent la présence de fossiles d'ammonites. Au retour, étudiés par Pierre Pruvost, géologue spécialiste des sédiments profonds, ces prélèvements font l'objet d'une communication à l'Académie des Sciences (M. Ichac, P. Pruvost, Séance du 23 avril 1951). Consécration : M. Ichac est, cette même année, lauréat de l'Académie des Sciences. Médecin et chirurgien de l'expédition, Jacques Oudot met au point et exécute un protocole d'observations. Il publie en 1951 un article dans lequel il résume ses « Observations physiologiques et cliniques en haute montagne » et confirme l'efficacité de l'acclimatement « en dents de scie » (*La Presse Médicale* N° 15, mars 1951). Avec le recul des années, l'Annapurna apparaît comme le maillon initial d'un ensemble de travaux qui devaient marquer la décennie. Ce seront, dans la suite immédiate, d'une part l'adjonction d'un échelon scientifique au Makalu (1954, Pierre Bordet, 1955, P. Bordet et Michel Latreille, tous deux géologues) ; d'autre part les recherches du docteur J. Rivolier sur l'adaptation de l'organisme aux environnements extrêmes (effets physiologiques et psychologiques), particulièrement en haute altitude.